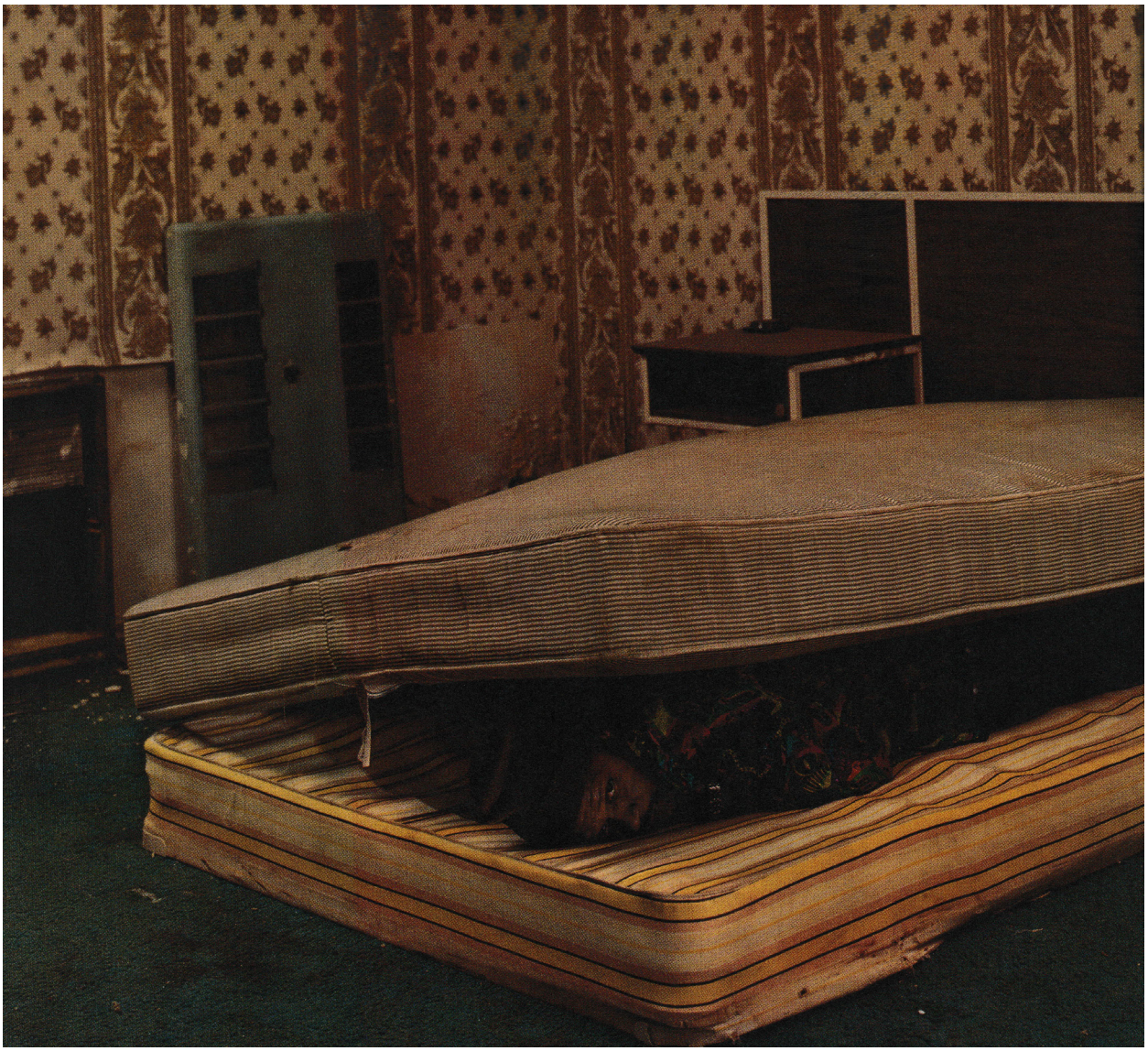
Les Inrockuptibles: '60rendez-vous pour 2015: expo Taryn Simon, la profileuse', by Jean-Max Colard, January, 2015



expo **Taryn Simon**

la profileuse

Justice, sécurité, religion, médecine... la photographe Taryn Simon scrute les institutions américaines. A partir de la fin février, le Jeu de Paume lui consacrera une **rétrospective**. Présentation d'une artiste-enquêtrice.

En 2010, la photographe américaine Taryn Simon, née en 1975, reçoit l'autorisation de s'installer dans les locaux des douanes de l'aéroport JFK à New York. Pendant cinq jours, presque sans dormir, elle inventorie et photographie quantité d'objets saisis par la police des frontières : armes et autres objets dangereux, nourriture, bouteilles, parfums, produits pharmaceutiques illicites, faux sacs Louis Vuitton, paquets de cigarettes et autres pièces de contrefaçon. Portrait en sous-main de l'Amérique actuelle, post-11 Septembre, par l'étalage de ses désirs et de ses peurs. Car au terme de cette performance, ce sont très exactement 1 075 articles saisis par les douanes qu'elle va ainsi prélever, photographier et classer dans la série intitulée *Contraband*, comme une zoologiste du sécuritaire.

Ou comme une journaliste largement maniaque : en 2003, c'est pour le *New York Times Magazine* qu'elle a photographié, dans la série *The Innocents*,

courtesy of the artist

Larry Mayes. Scène de l'arrestation, The Royal Inn, Gary, Indiana, The Innocents, 2002. **Reconstitution de la scène d'arrestation d'un homme accusé de viol et capturé sous un matelas**

des personnes emprisonnées à tort, en les ramenant sur les lieux mêmes du délit. Plus récemment, Taryn Simon s'est tournée vers un sujet plus léger, pop et mainstream, mais pas moins révélateur : l'univers de James Bond. En revisionnant les vingt-cinq films de l'espion 007, elle a encore inventorié, photographié et classé par catégories des familles d'objets et de stéréotypes sociaux bien ancrés dans notre conscient collectif : les voitures, les armes, les gadgets explosifs, et bien évidemment les "James Bond girls".

Artiste photographe et conceptuelle à la fois, tout ensemble enquêteuse, documentariste, archiviste, journaliste, collectionneuse, entomologiste, et rien de tout cela tant ses images se refusent à toute vérité absolument objective, Taryn Simon applique au monde réel et social, sur les thèmes forts et variés de la justice, de la sécurité, de la religion, des principes et procédures venus des sciences humaines ou des sciences naturelles. A l'automne dernier, répondant à une commande faite par la Fondation Louis-Vuitton, c'est le bâtiment architectural construit par Frank Gehry à Paris que Taryn Simon est venue disséquer : elle s'est intéressée à tous les gestes enfouis exécutés par tous les ouvriers et artisans qui ont travaillé sur le chantier, mais également aux objets déposés clandestinement (un paquet de cigarettes planqué dans un escalier de service, un article de journal dissimulé dans un faux-plafond), et encore aux éléments volés (câbles de cuivre revendus à des ferrailleurs). Cet imposant travail d'investigation in situ est une autre manière de faire de la "critique institutionnelle" et aboutit à révéler les tensions sociales qui ont animé la construction de ce lieu de pouvoir culturel et économique qu'est la Fondation Louis-Vuitton.

Mais loin de s'en tenir à un geste seulement documentariste, Taryn Simon s'emploie elle-même à diviser et réorganiser toutes ses données, ajoute des légendes très épurées à ses images, et elle doit indéniablement nous apparaître comme une formidable plasticienne, douée d'un œil graphique extraordinaire. En témoigne sa série *Picture Collection*, composée à partir du fonds iconographique de la New York Public Library, créée au début du XXe siècle, où se trouvent rassemblées et organisées par thèmes près de 1,29 million d'images, photos, cartes postales, affiches, publicités, etc. Rouvrant des dossiers thématiques (incendies, panique boursière, montagne, croisements autoroutiers, tir à la corde...), prélevant des images, elle s'est livrée à des compositions réalisées sur place avec les images de cette vaste iconothèque, soit plus de 40 "photomontages", de "pêle-mêle", autant d'assemblages composites où se mélangent des images de tous ordres, de tous styles et de toutes époques. Par moments, ces superpositions quittent même le champ du figuratif pour dériver vers l'abstraction.

En sous-main, cette série illustre à merveille la condition actuelle, non seulement de l'artiste mais aussi de nous tous, citoyens du web : nous-mêmes devenus nos propres iconographes, occupés à trier, superposer, organiser les flux d'images qui nous traversent. **Jean-Max Colard**

Vues arrière, nébuleuse stellaire et le bureau de la propagande extérieure du 24 février au 17 mai au Jeu de Paume, Paris VIIIe, jeudepaume.org
et aussi **Birds of the West Indies** du 21 février au 14 mars à la galerie Almine Rech, Paris IIIe, alminerech.com